



Interview du professeur Mitsuo OKAMOTO de Hiroshima, Japon, professeur emeritus à l'Université Shudo de Hiroshima, directeur du Centre de Hiroshima pour la Non-violence et la Paix, ancien président de la „ Peace Studies Association of Japan » et membre de l'Académie japonaise des Sciences (Nihon Gakujutsu Kaigi).

Hiroshima, Japon, 2009-02-26
Journaliste: Mireille Grosjean, Suisse

1 . Au début de la guerre dans le Pacifique (1941), vous aviez huit ans. Comment avez-vous traversé cette période agitée?

Je suis né dans la petite ville de Karasuyama dans la préfecture de Tochigi, à cent kilomètres au nord de Tokyo. J'ai vu passer des avions au-dessus de nous et j'ai entendu de loin des bombardements. Mais je n'ai pas eu de contact direct avec la guerre. Ma région était comme une île, une région complètement délaissée. Bien sûr il y avait des problèmes : l'argent n'avait plus aucune valeur, on payait avec des kimonos.

A l'âge de 18 ans, mon frère a posé sa candidature pour aller en Mandchourie comme soldat volontaire ; la Mandchourie, dans la partie nord de la Chine, était un Etat fantoche du Japon. Mais on peut supposer que mon frère faisait partie des agriculteurs envoyés pour coloniser la région. Il en est revenu avec la tuberculose et il en est mort au bout de 18 mois. Quelques années plus tard, mes parents, par suite des soins qu'ils ont donnés à leur fils malade, en sont morts également.

2 . Comment vit-on à l'âge de quinze ans sans parents?

J'avais quinze ans quand j'ai perdu mes parents. Nous étions une famille de cinq enfants. Mon petit frère venait avec moi à l'école et s'asseyait à côté de moi pour ne pas être seul à la maison...

J'ai perdu tout repère et j'ai volé... Par suite de cela, on m'a interdit l'accès au lycée dans mon lieu de domicile. Plus tard, une tante m'a accueillie chez elle. Son mari était gradé dans la police dans la grande ville de Yokosuka près de Tokyo. J'ai alors reçu une éducation sévère mais excellente ; on m'a donné une nouvelle chance. J'ai pu aller au lycée, dans un très bon lycée même , et j'ai vite été parmi les premiers de classe. J'ai toujours dû travailler parallèlement à mes cours pour payer mes études.

3 . Vous avez roulé votre bosse. Tout d'abord vous avez séjourné aux Etats-Unis pour étudier la théologie. Ensuite ce fut un séjour de quatre ans à Heidelberg comme doctorant en philosophie. Comment avez-vous fait la transition vers l'irénologie, la science de la paix ?

Tout d'abord, il y a eu ma visite dans la ville de Hiroshima. Ce fut un choc. Ensuite m'est tombé dans les mains un livre de Georg Picht et Wolfgang Huber « Was heisst Friedensforschung ? » (Que signifie la recherche sur la paix ?) Ce livre m'a profondément impressionné. Troisièmement, je dois donner quelques explications. Il y a la violence directe, comme pendant une guerre par exemple. Il y a aussi la violence structurelle (selon Johan Galtung) ; elle tue également. La pauvreté dans le Tiers-Monde en est un exemple. Je pouvais bien comprendre ce type de violence car je l'avais vécue durant mon enfance. Mes souvenirs d'enfance sont remontés à la surface et je pouvais, je peux m'identifier avec les populations du Tiers-Monde.

4. On vous a appelé dans divers pays du monde pour enseigner l'irénologie (Etats-Unis, Royaume-Uni, Autriche...). Les Japonais ont-ils un rapport privilégié avec cette discipline ?

Oui, certainement. Tout d'abord, on ne peut pas oublier que les Japonais ont vécu le largage de deux bombes atomiques. Ensuite, les Japonais ont une Constitution qui interdit la mise sur pied d'une armée et refuse à l'Etat le droit de belligérance. C'est un fait que les Japonais ont eu une attitude agressive face à leurs voisins. Et finalement, il faut dire que c'est très important que la recherche sur la paix ait lieu À HIROSHIMA même.

5. En 1973, la Société Japonaise de Recherche sur la Paix a été fondée. Qu'est-ce qui a contribué à cet événement? Comment cela s'est-il passé?

Il y a eu tout d'abord un Groupe japonais de Recherche sur la Paix „Japan Peace Research Group“ en 1964 à Tokyo. Cette étape a eu lieu après la Conférence mondiale sur la recherche sur la paix tout d'abord à Groningen (NL) puis dans les pays scandinaves. La première organisation japonaise de recherches sur la paix était un groupe fermé. Il a évolué vers la Société japonaise d'Etudes sur la Paix (Peace Studies Association of Japan) qui est un groupe ouvert.

6. Au Japon, il existe divers musées de la Paix, par exemple à Hiroshima, à Nagasaki, à Kyoto, à Osaka. Il y en a d'autres de par le monde. Etes-vous d'avis que de telles institutions peuvent jouer un rôle efficace dans la prévention de la guerre ?

Oui! Ces institutions jouent un rôle important. Elles amènent de l'air frais. Il est clair que, actuellement, le Japon n'entrerait pas dans une nouvelle guerre. Cela va de soi ! De plus, l'article 9 de la Constitution japonaise va dans cette direction.

7. C'est un fait avéré que le Japon a, durant la première moitié du XXe siècle, commis des atrocités en Extrême Orient. Ces faits jouent-ils un rôle dans vos activités pour la paix ? Trouve-t-on chez vous la même intention que chez les membres allemands du mouvement « Sühnezeichen » (La réconciliation)

Oui, particulièrement en rapport avec la Chine et la Corée. Les Japonais ont forcé les Coréens et les Chinois au travail. De plus, il y avait beaucoup de Coréens à Hiroshima et à Nagasaki en août 1945. On estime à au moins 30 000 le nombre de Coréens morts dans ces deux villes. Il y a maintenant beaucoup de « hibakusha » (personnes qui sont encore aujourd'hui malades des

suites de l'exposition à la radioactivité de la bombe) non seulement à Hiroshima et à Nagasaki, mais aussi en Corée. Pour cette raison, il y a des mouvements pacifistes communs en Corée et au Japon.

Je suis particulièrement heureux de la publication du livre d'histoire commun paru en 2005 qui a été rédigé conjointement par des historiens coréens, chinois et japonais. Il y a trois versions différentes de ce livre dans les trois langues de ces trois pays ; malheureusement, le Ministère japonais de l'Education ne reconnaît pas l'ouvrage comme manuel scolaire officiel. Et en plus, je suis très heureux que ce livre ait été traduit en espéranto et ait paru dans cette langue en 2007.

8. Quel est votre vœu le plus cher pour l'avenir du monde?

Tout d'abord, l'espéranto doit être introduit dans le monde entier comme langue internationale. Il est important que l'Union Européenne introduise l'espéranto. A l'âge de 75 ans, j'ai commencé l'étude de cette langue. J'ai l'intention de la maîtriser dans quelques années.

Deuxièmement, je pense qu'il faudrait créer en Asie une structure comparable à l'Union Européenne. Tout d'abord on y mettrait le Japon, la Chine et la Corée comme premier noyau. Ensuite d'autres Etats viendraient les rejoindre.

XX